OPÉRA DE RENNES, les 12 et 13 nov 2026. John BLOW : Vénus & Adonis. Le Banquet Céleste.

John Blow (1649 – 1708), « *Maître du célèbre Purcell* », ainsi que le précise l'épitaphe gravée sur sa tombe dans l'Abbaye de Westminster (dont il fut organiste attiré dès 1668, avant d'être Maître de chœur à la Cathédrale Saint-Paul de Londres). Jusque dans la mort, Blow reste associé à celui de son illustre élève, Henry Purcell.

Premier opéra (« masque ») créé en Angleterre, ***Vénus et Adonis*** est composé entre 1682 et 1685 et destiné au divertissement de Charles III. L'ouvrage explore toute la gamme des sentiments, de la comédie au drame en passant par l'amour. S'avérant surtout être un modèle musical, il offre une partition concise et lumineuse, d'une grande efficacité grâce à un sens de la mélodie remarquable.

Éclairant par l'image cette pastorale, la dessinatrice **Emma Bertin** illustre en direct l'intrigue.. Aux côtés des musiciens du **Banquet Céleste**, la soprano **Apolline Raï-Westphal** et le baryton **Dominic Sedgwick** – deux artistes qui ont marqué la saison dernière de l'Opéra de Rennes – chantent les rôles principaux de ce joyau du répertoire baroque.

Portrait de John Blow par Sir Peter Lely

Opéra de Rennes
Johan Blow : Vénus et Adonis
Le Banquet Céleste



Jeudi 12 novembre 2026 à 20h
Vendredi 13 novembre 2026 à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Rennes :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/venus-et-adonis

Durée 1h15 environ – Dès 8 ans

distribution

Apolline Raï-Westphal, Vénus
Dominic Sedgwick, Adonis
William Shelton, Cupidon

Emma Bertin, Dessin

Ensemble Le Banquet Céleste

REBOND AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Visites thématiques dans les collections permanentes

Samedi 7 novembre à 16h

Jeudi 12 novembre à 12h30



synopsis

Adonis pleuré par Vénus

Prologue

Cupidon, entouré de bergers et de bergères, célèbre le pouvoir absolu de l'Amour. Cynique et moqueur, il critique la cour, accusant les courtisans d'être volages, inconstants, infidèles…

Acte I

Vénus (la déesse de l'amour) enlace le mortel Adonis s'abandonnant aux délices de leur passion. Mais une chasse lointaine attire leur attention : Vénus invite son amant bienheureux à rejoindre la meute… une courte absence ne fera qu'attiser le désir du jeune homme. Adonis part donc traquer un terrible sanglier sauvage.

Acte II

Vénus est rejointe par son fils Cupidon : ils discutent des ruses de l'amour et de la manière de capturer les cœurs. Cupidon donne ensuite une leçon de grammaire et d'orthographe à un groupe de « petits cupidons » (les Amours), leur apprenant à identifier et piéger les amants cyniques, arrogants ou jaloux. Les Grâces font ensuite leur entrée et parent la déesse de perles et de fleurs au cours de plusieurs danses baroques.

Acte III

L'ambiance pastorale bascule brutalement dans la tragédie. Vénus attend le retour d'Adonis lorsqu'elle l'aperçoit, portés par les chasseurs : il a été mortellement blessé à l'aine par le sanglier. Vénus implore les dieux et se lamente, tandis qu'Adonis meurt dans ses bras (duo tragique). L'opéra s'achève dans le deuil avec un chœur funèbre chanté par les Cupidons et les Grâces

---

ENTRETIEN avec Matthieu RIETZLER, directeur de l’Opéra de Rennes à propos de la nouvelle saison 2025 2026 : « faire société », enjeux et objectifs des actions culturelles…

Offre généreuse et accessible, lieu ouvert et fédérateur, formats innovants et participatifs… L’Opéra de Rennes fait figure d’exemple à l’échelle hexagonale : l’établissement sous l’impulsion de son directeur Matthieu Rietzler ne cesse d’innover, de surprendre et convaincre. Sous sa direction, l’Opéra à définitivement perdu son image élitiste, de centre inaccessible réservé à une élite. Rien de tel en réalité : contre ceux qui sacrifie froidement la culture au nom de l’économie, baissant ou

supprimant sine die, les subventions jusque là allouées, l'Opéra de Rennes réaffirme de façon exemplaire le rôle essentiel de la culture et du spectacle dans le fonctionnement et la cohésion de notre société. *Faire société* n'est pas ici un vain mot… C'est tout au contraire l'enjeu de chaque concert et de chaque représentation. À Rennes souffle un vent actif, engagé, innovant qui fait de l'Opéra, l'acteur majeur du projet sociétal. Regard sur la nouvelle saison 2025 – 2026 : temps forts, ensembles en résidence,… Surtout enjeux et objectifs des très nombreuses actions culturelles, sans omettre des précisons riches d'enseignements sur le profil des publics de l'Opéra de Rennes…

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des nouveautés remarquables pour cette nouvelle saison 2025-2026 ?



MATTHIEU RIETZLER : Bien sûr, chaque production comme chaque programme de notre prochaine saison est, je l'espère digne d'intérêt. Se détache cependant la prochaine production de Curlew River, un opéra rare pour lequel nous présentons en miroir, et en écho à l'ouvrage de Britten, une partition de Marko Nikodijevic. De plus, il s'agit de la première mise en scène de Silvia Costa à l'Opéra de Rennes. Ses images souvent saisissantes entre théâtre et art contemporain promettent un nouveau choc esthétique, d'autant plus que Britten a conçu son ouvrage, en s'inspirant du théâtre Nô japonais, épuré.
Autre spécificité pour cette nouvelle saison, les spectacles plus personnels où il s'agit pour les artistes avec lesquels nous travaillons, de présenter un programme qui leur tient particulièrement à cœur.

C'est ainsi le cas de Camille Merx qui incarne le destin de Mademoiselle Maupin dans son spectacle intitulé « Julie M , en garde et en scène » ; c'est aussi le cas de la Jeanne Crousaud qui dévoile les secrets du métier de chanteuse dans Soprane de David Gauchard, seul en scène conçu comme un théâtre documentaire, drôle et profond à la fois.
L'ouverture de saison est en soi une nouveauté à souligner également : recréé à Saint-Céré cet été, la production de Rinaldo de Haendel (dans la mise en scène de Claire Dancoisne) prendra place à l'écomusée du pays de Rennes (le 30 août 2025). C'est un opéra à machines dont les marionnettes qui peuvent faire penser aux animaux-machines à Nantes, feront les délices des spectateurs…L'idée est d'ouvrir la saison avec un rendez-vous très fédérateur, en plein air.

CLASSIQUENEWS : Que prolongez-vous ? Qu'amplifiez-vous ?

MATTHIEU RIETZLER : Tout d'abord nous prolongeons notre compagnonnage artistique avec nos ensembles en résidence : Le Banquet Céleste avec lequel nous continuons un cycle d'oratorios de Haendel ; et le chœur Mélisme(s) qui présente l'oratorio rare de Robert Schumann, Le Pèlerinage de la rose, dans sa version originale pour chœur et piano.

Par ailleurs, il est tout autant essentiel de jouer les œuvres phares du répertoire que de proposer des redécouvertes.

Cela sera le cas avec la nouvelle production de l'opéra de Pauline Viardot, « Cendrillon » (1904), à l'initiative de la co[opéra]tive et dont nous accueillons la résidence de création, avant la première sur la scène du Théâtre de Sénart (le 5 nov 2025). Au total, la production sera jouée 73 fois. dans toute la France ; un chiffre tout à fait exceptionnel s'agissant d'un spectacle lyrique. David Lescot en a réécrit le livret et en signe la mise en scène.

Même enjeu pour notre nouvelle production de Lucia di Lammermoor de Donizetti dont Rennes assure la production déléguée. Juste après Rennes, nous aurons le plaisir de jouer ce spectacle au Théâtre de Lorient, avec l'orchestre national de Bretagne dans la fosse rarement ouverte de ce théâtre et qui pourtant s'annonce idéalement dimensionnée … La production ira ensuite à Angers, Nantes, Compiègne, Massy… pour un total de 15 représentations. Grande joie là aussi que cette production rencontre autant de spectatrices et spectateurs.

Un autre temps fort est assurément La Calisto de Cavalli, en provenance d'Aix-en-Provence où la production est créée cet été. Nous sommes la première maison à reprendre ce spectacle dans la mise en scène de la néerlandaise Jetske Mijnssen. Après Rennes, le spectacle tournera ensuite à Angers, Nantes, Caen, au Théâtre des Champs-Elysées à Paris, avant une

nouvelle exploitation la saison suivante…

J'aimerai souligner aussi l'intérêt de Company, comédie musicale de Sondheim qui fait une arrivée en France remarquée. Et en fin d'année, Robinson Crusoé d'Offenbach, production signée Laurent Pelly produite par le Théâtre des Champs Élysées et que nous reprenons avec une nouvelle distribution, fera l'objet de notre dispositif « Opéra sur écran(s) » pour la fin de saison 2025-2026 et sera ainsi diffusée dans une centaine de villes des régions Bretagne et Pays de la Loire.
Enfin, dans le registre baroque, outre La Calisto par l'ensemble Correspondances, j'aimerai citer la version inédite de L'Avare de Molière que nous présentons avec les musiques de Francesco Gasparini, récemment découvertes par Vincent Dumestre et le Poème Harmonique. Un rendez-vous familial réjouissant que nous présentons aussi en temps scolaire.
L'Opéra de Rennes s'est toujours montré aux cotés des ensembles indépendants, soucieux de soutenir et accompagner les projets nouveaux. Cela sera le cas avec cet « Avaro » de 1720…

D'une manière générale, nous veillons chaque saison, à la diversité et à l'équilibre de l'offre artistique. Je suis très attentif à jouer tous les répertoires comme à faire entendre les différentes langues de l'opéra, ainsi qu'à proposer un parcours à travers les 5 siècles de sa riche histoire… tout cela en partageant au plateau différents types d'écritures scéniques, des plus expérimentales aux formes davantage conventionnelles. Nous revendiquons également un esprit espiègle et joyeux dans la programmation : « Joy is an act of resistance » disait Toi Derricotte.

CLASSIQUENEWS : Vous développez de nombreuses actions au titre de l'action culturelle ; quels en sont les enjeux d'une façon

générale ?

MATTHIEU RIETZLER : L'enjeu principal est de faire société. Nos maisons d'opéra sont des maisons de service public musical ; ce service s'adresse à tous et concerne tous les publics : les personnes qui nous connaissent ; celles qui sont fidèles et viennent régulièrement, comme celles qui ne fréquentent pas les établissements culturels ou en sont éloignées.
La musique dans ce sens est un vecteur idéal : elle a cette capacité à émouvoir et à rassembler au-delà des questions de langues et de cultures.
Il n'y a pas de lieu équivalent à nos maisons où il est possible de vivre des moments forts, être ému parfois jusqu'aux larmes quelque fois surpris ou décontenancés, à côté de personnes qu'on ne connait pas. Ce rapport à l'altérité qu'offrent les artistes dans nos théâtres est précieux et nous aide à faire société.
Cette notion fédératrice et de partage est unique et singulière : elle est propre au théâtre et à la musique.
Il est donc essentiel de préserver toujours les meilleures conditions de rencontre entre les œuvres jouées, les artistes et les spectateurs. La rencontre signifie accueillir mais aussi « aller vers », c'est-à-dire dans un mouvement inverse, nous déplacer vers tous ceux qui sont encore éloignés du de nos structures.
Cela est d'autant plus essentiel que le spectacle vivant et l'opéra en particulier questionne, suscite la réflexion, ouvre le débat sur les faits de société. Le spectacle offre un miroir poétique, artistique sur notre monde, sur la société ; il pose des questions sans imposer de réponse. Il suscite l'imaginaire et stimule l'esprit critique.
Au contraire du buzz, du zapping, de la polarisation de la société, le spectacle vivant offre une bulle de déconnection et d'émotion que permet un temps relativement long (1h au moins, parfois beaucoup plus) pendant lequel l est possible d'appréhender la complexité du monde.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les publics / Quelles sont les cibles de l'actions culturelle ?

MATTHIEU RIETZLER : A la diversité des publics correspond différents types d'actions. Par exemple, nous travaillons ainsi dans la prison de femmes de Rennes ; toute incarcération signifie aussi réinsertion. Il est donc important de proposer des espaces de poésie, de culture. Nous proposons des ateliers de chant, des sorties à l'Opéra quand cela est techniquement possible, des moments participatifs.

De la même manière, à travers notre action intitulée « Objectif Chœurs ! », l'opéra agit comme un véritable catalyseur de l'ensemble des pratiques vocales en Bretagne. Nous avons identifié une dizaine de chœurs sur la région qui ont une pratique constante ; et à chacun nous leur proposons un accompagnement spécifique en leur apportant ce qui leur manque : ce peut être un pianiste accompagnateur, un chorégraphe pour maîtriser la notion de chœur en mouvement, une assistance sur la technique vocale proprement dite… Pour ce faire, nous sommes aidés par la Fondation Bettencourt Schueller et la Fondation Daniel et Nina Carasso. Et nous préparons déjà la suite de ce dispositif qui nous permettra d'accompagner d'autres chœurs dans les prochaines saisons.

A l'occasion de chaque nouvelle production lyrique, nous réfléchissons avec les chanteurs professionnels invités aux actions à mener ensemble. A titre d'exemple, ce que nous avons réalisé à l'Opéra de Rennes, pour le spectacle « La Sérénade » est particulièrement emblématique : un opéra écrit par une compositrice et une librettiste que le temps avait invisibilisé, une exposition organisée en écho (un orchestre à soi de Léa Chevrier) qui questionnait la place des femmes dans l'histoire de la musique. En rapport avec les thèmes proposés

par l’ouvrage, nous avons mené plusieurs projets participatifs avec les élèves des écoles sur les compositrices justement ; sur le spectacle lui-même, qui était classique en exposant une certaine typologie de caractères liés à la Commedia dell’arte qu’il est intéressant de questionner aujourd’hui ; sur les airs populaires présents dans la partition à mettre en regard avec d’autres mélodies populaires présentes dans les ouvrages lyriques ; s’est joint un chœur participatif dans le public à chaque représentation, sans oublier les séances scolaires. Ce spectacle, outre ses qualités artistiques, était un vivier d’actions d’éducation artistique et culturelle.

CLASSIQUENEWS: Quels sont les formats de vos actions ? Quelles sont les nouvelles formes de spectacles ?

MATTHIEU RIETZLER : Depuis 4 ou 5 années, nous avons fondé une compagnie d’opéra « lyrisme de rue », composée de trois chanteurs, une violoniste et un pianiste ; la troupe peut se déplacer partout, dans les guinguettes, les prisons, … Cette année, la troupe réalise sa 2ème création « Kaléidoscope » dans la mise en scène de Katja Krüger (septembre 2025), après « Dis moi tes amours » qui a été joué plus de 50 fois sur le territoire. Le dispositif permet une hyper proximité avec le public, ce qui permet de le surprendre, de le mettre en contact avec l’Opéra comme « par effraction ».

De même avec les artistes présents pour nos productions, en général sur plusieurs semaines pour les répétitions et les représentations, nous proposons de jouer à distance du Théâtre de Rennes, une sorte de condensé de l’opéra à l’affiche et qu’ils sont en train de travailler ; ainsi parallèlement à La Flûte enchantée mise en scène par Mathieu Bauer, 3 chanteurs de la distribution (Benoît Rameau, Damien Pass, Amandine Ammirati, respectivement dans l’opéra : Monostatos, Papageno

et Papagena) ont chanté le programme « Bal(l)ade enchantée » selon leur planning des répétitions, à Saint-Malo et à Morlaix. C'est une excellente opportunité pour les salles qui n'ont ni le plateau ni le budget, d'accueillir un opéra, d'avoir une proposition lyrique et pour les spectateurs de ces villes, nous affrétons un bus pour qu'ils puissent ensuite se rendre au spectacle à Rennes.

CLASSIQUENEWS : Quelle conception du spectacle vivant se précise ainsi ?

MATTHIEU RIETZLER : Aller au théâtre est un rituel qui a quelque chose d'archaïque. Je l'ai précédemment évoqué : vous êtes assis pendant plusieurs heures, portable éteint; aux côtés de personnes que vous ne connaissez pas, parfois dans l'inconfort ; et pourtant il s'agit d'un moment essentiel, l'un des rares où il est possible d'appréhender et peut-être de comprendre toutes les nuances du monde, tout en éprouvant les émotions les plus intenses… ; ainsi concrètement, de faire société. Plus notre société se fragmente et se polarise, plus cet espace offert par le spectacle vivant s'affirme nécessaire. Cet espace est celui où il est possible de tout partager ; c'est une expérience inestimable qui redéfinit notre rapport à l'altérité… de surcroît dans un sentiment de joie et de plaisir. C'est pourquoi je crois à un grand avenir pour le théâtre et les arts de la scène.

CLASSIQUENEWS : Quel public vient à l'Opéra de Rennes ?

MATTHIEU RIETZLER : Nous disposons d'outils particulièrement fiables pour connaître aujourd'hui nos spectateurs, et donc

précisément les personnes qui viennent à l'Opéra. La vente de billets nominatifs avec récupération d'un email permet cela. Les données collectées sont gérées et analysées par notre outil CRM (Costumer Relation management ou GRC, Gestion de la Relation Client) : il est possible de filtrer les données et ainsi de recueillir des résultats précis selon les critères d'âge, de provenance, de panier moyen… Ainsi nous savons que 50% des spectateurs sont non rennais ; ils viennent du territoire métropolitain et régional, ou du reste de la France. Par ailleurs, notre dernière production de La Flûte enchantée, présentée en mai dernier, a attiré près de 27% de primo spectateurs, ce qui représente le 1/4 de nos spectateurs. Ce profil totalisait 32% pour La Traviata et 21% pour notre création La Falaise des lendemains.
La moyenne d'âge se situe entre 41 et 43 ans, ce qui correspond exactement à l'âge moyen de la population française. Pour un prix moyen de 35 euros pour La Flûte enchantée et 38 euros pour La Traviata.

CLASSIQUENEWS : Quel est le public qui répond à vos offres hors les murs, comme par exemple l'opération « Opéra sur écran(s) » ?

MATTHIEU RIETZLER : Les choses sont différentes pour un dispositif comme « Opéra sur écran(s) » puisque la fréquentation y est gratuite, et sans inscription. C'est un moment de plaisir, de convivialité et de partage où le public se retrouve en plein air, à l'extérieur, dans l'espace urbain pour y suivre sur grand écran, une représentation d'opéra en direct. L'événement est d'accès facile et dans l'esprit d'une véritable fête populaire. Depuis sa création, l'opération est un grand succès, rassemblant en moyenne jusqu'à 15 000 spectateurs. Pour La Flûte enchantée en juin dernier, filmé en direct depuis la scène du Grand Théâtre d'Angers, les

différents lieux bretons ont attiré 5 000 personnes. Et cela sans compter les très nombreuses salles de cinéma et de projection qui retransmettaient simultanément la représentation dans 41 lieux de diffusion en Bretagne.

Propos recueillis en juillet 2025

présentation de la saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la saison 2025-2026 de l'Opéra de Rennes : temps forts, opéras, concerts en solo, ensembles en résidence, programmes baroques,… : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-nouvelle-saison-2025-2026-rinaldo-la-calisto-comedy-cendrillon-lucia-di-lammermoor-curlew-river-robinson-crusoe/

OPÉRA DE RENNES, nouvelle saison 2025 – 2026. Rinaldo, La Calisto, Company, Cendrillon, Lucia di Lammermoor, Curlew River, Robinson Crusoé…

CRITIQUE, oratorio. OPÉRA DE RENNES, le 14 mars 2025. Haendel : La Resurezzione, 1708. LE BANQUET CÉLESTE. Paul-Antoine Bénos-Djian, Thomas Hobbs, Céline Scheen, Thomas Dolié…

Pour *La Résurrection* du jeune Haendel, ils sont un petite vingtaine sur scène accompagnant les 5 solistes ; le Banquet Céleste nous met en appétit dès le début par la cohésion sonore du collectif, le raffinement des couleurs, le souci des nuances, l'écoute réservée aux chanteurs surtout, dont les musiciens portés par l'accord continu, structurant, entre le premier violon et le premier violoncelle ; sans chef désormais mais habités et soudés par une belle énergie d'ensemble, les instrumentistes ne font pas que

démontrer la continuité du groupe : …

ils expérimentent aussi un nouvelle approche artistique sans le relais du chef; ils s'exposent directement au public dans une franchise qui portent ses fruits ce soir. Un résultat sonore qui est le produit d'une intelligence collective désormais en ordre de marche. Cette soirée est un jalon attendu, et réussi. Malgré les défis d'une telle partition, les interprètes savent en exprimer dans une version chambriste, chaque accent spirituel avec l'élégance et la nervosité dramatique propre à Haendel. Outre la beauté de certains airs, l'œuvre est saisissante par ses fulgurances dramatiques et le raffinement de l'écriture instrumentale. Une sophistication [qui ne sacrifie rien à la souplesse ni au naturel] et qui gagne même, en intensité et précision dans cet effectif allégé.

C'est d'abord devant les portes de l'Averne, l'opposition spectaculaire entre l'Ange de la Résurrection, éblouissant, vainqueur [qui foudroie littéralement / **Nardus Williams**, droite, efficace] et Lucifer, haineux, jaloux sorti du Cocyte, qui terrifie (**Thomas Dolié**, habité, expressif)… Confrontation des plus théâtrales, qui grâce au génie dramatique du jeûne Saxon a certainement saisi l'audience à sa création en 1708.

Défi relevé ce soir dans ce portique de sidération, qui ouvre l'oratorio, puis déroule les épisodes d'un véritable opéra sacré ; l'action réalise plusieurs séquences convaincantes qui sont aussi les airs les plus beaux composés par le Saxon.

Ceux de Madeleine, véritable source ardente de compassion et d'espérance [II. » Per me già di morire… »], grâce à l'engagement progressif et très incarné de **Céline Scheen** ;
Lui répond la Cleofide [Marie de Cleophas] du saisissant **Paul-Antoine Benos-Djian** au chant sobre, articulé, profond [ses graves sont somptueux et naturels], idéalement contemplatif,

incarnant lui aussi la ferveur du croyant traversé par le mystère de la Résurrection ; on se délecte en particulier de son air en seconde partie » Augeletti, ruscelletti… » dont les seuls violons à l'unisson synchronisé et ductile, accompagnent ou soulignent dans la même respiration que celle du chanteur, chaque mesure du texte. Un texte au demeurant très évocateur, souvent pastoral, évoquant avant Haydn et sa Création, la Faune miraculeuse, la Nature enchanteresse dont l'orchestre plusieurs fois, exprime l'essence poétique envoûtante qui participe au Mystère. Tout le début de la seconde partie est en cela enivrant, car Haendel y inscrit la Résurrection de Jésus Rédempteur [au 3 e jour après la Crucifixion, soit au Matin de Pâques] dans l'évocation de l'astre solaire se levant, dans une aube printanière, alors gorgée d'espérance [air de Jean : « Ecco il sol ch'esce dal mare »…

Dernier personnage paraissant dans ce drame du Miracle, Jean qui a connu Jésus et dont le témoignage donne un nouvel écho aux épanchements de Madeleine. Il souligne l'avènement du Christ de gloire et enjoint chacun à méditer le mystère de la Résurrection. La tendresse flexible du timbre de **Thomas Hobbs** réussit la force spirituelle de ses airs, souvent dépouillés [avec pour seul accompagnement, le duo violoncelle / théorbe], d'une épure méditative impressionnante dont évidemment le sublime air « Cosi la tortorella… » [avec la descente souple et grave des cordes] , puis au II : » Caro Figlio, amato Dio », acte de ferveur intime très subtilement énoncé.

La résidence du Banquet Céleste à l'Opéra de Rennes, s'inscrit dans la continuité de ses réussites précédentes dont entre autres évidemment les Cantates de JS BACH, et précisément l'oratorio de Caldara, *La Maddalena ai piedi di Christo*, autre fulgurant oratorio baroque qui révèle les grands interprètes… L'aventure continue ; elle se poursuivra la saison prochaine (2025 – 2026), toujours à l'Opéra de Rennes, avec l'oratorio romain qui précède La Resurezzione : *Il trionfo del Tempo e*

del Disinganno (1707).



Programme repris dans le cadre d’une tournée : annoncé à TOURCOING, (Théâtre municipal Raymond Devos, le 24 avril 2025 à 20h – Plus d’infos : https://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/haendel-la-resurrezione-05-05-25/)

programme

Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)
La Rezurrezione HWV 47, oratorio sur un livret de Carlo SIGISMONDO

par ordre d’apparition

Nardus Williams, Angelo
Thomas Dolié, Lucifero
Céline Scheen, Maddalena
Paul-Antoine Bénos-Djian, Cleofe
Thomas Hobbs, San Giovanni

Le Banquet Céleste



OPÉRA DE RENNES. HAENDEL : La Résurrection (1708). Les 14 et 15 mars 2025, Le Banquet Céleste, Céline Scheen,Paul-Antoine Bénos-Djian…

Volet culminant du temps de Pâques, la Résurrection du Christ marque le temps de l'éblouissement et de la libération, de l'espoir et de la révélation. L'oratorio qu'en produit le jeune Haendel (*La Resurrezione* créé au Palais Bonelli à Rome, le dimanche de Pâques 1708), alors réalisant son grand tour italien, est un drame sacré, qui saisit par sa puissance musicale, poétique, dramatique.

Le Saxon passionné de musique italienne, synthétise tous les styles opératiques de la Péninsule et forge sa propre théâtralité musicale, ici faite passion, émotion, sensibilité… et spectaculaire. L'œuvre récapitule les aspirations de la ferveur chrétienne au temps pascal : des souffrances du Christ à sa mort, jusqu'à sa résurrection finale.

En résidence à l'Opéra de Rennes, les musiciens du Banquet Céleste aborde la partition avec un engagement désormais emblématique, tout en défendant aussi « une grande liberté d'interprétation ». Fidèle aux drames religieux si appréciés en Autriche – les fameux Sepolcri-, le drame christique met d'abord en scène, celles qui seront les témoins du miracle final : **Maddalena** et **Cleofe**. Chaque personnage est fortement individualisé et possède sa propre écriture musicale …
Tout œuvre à plonger l'auditeur dans ce moment précis des trois jours séparant la mort du Christ, de sa Résurrection. La musique exprime toutes les nuances des émotions humaines face au Mystère de la Rédemption. Après les Passions de Bach, le Banquet Céleste poursuit ainsi son exploration des grands oratorios barques.

Opéra de Rennes
La Résurrection
Oratorio de Georg Friedrich Haendel



Vendredi 14 mars 2025, 20h
Samedi 15 mars 2025, 18h
RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPÉRA DE RENNES :
https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-resurrection

Durée 2h10 environ | Dès 12 ans | Tarifs de 5 à 32 €
Concert chanté en italien, surtitré en français

avec

Nardus Williams, Angelo
Céline Scheen, Maddalena
Paul-Antoine Bénos-Djian, Cleofe
Thomas Hobbs, San Giovanni
Thomas Dolié, Lucifero
Musiciens du Banquet Céleste

La Résurrection ouvre un cycle de 3 ans consacré à Haendel dont la prochaine étape sera pour la saison 2025-2026, Le Triomphe du Temps et de la Désillusion, autre oratorio majeur de la ferveur baroque tissée par le génie haendélien.

Ce nouveau programme créé à l'Opéra de Rennes sera présenté dans les prochains mois en tournée à Tourcoing puis dans plusieurs festivals d'été (Musique sacrée de Saint-Malo, Festivals de Beaune et de La Chaise Dieu).

En écho à La Résurrection

HAENDEL EN VOYAGE
2 concerts de musique de chambre avec les musiciens du Banquet Céleste

Marie Rouquié & Simon Pierre, violons
Julien Barre, violoncelle
Kevin Manent-Navratil, clavecin

Jeu de Paume – Rennes
Jeudi 6 mars 2025, 12h30 puis 18h30

Opéra de Rennes
Place de la Mairie

35000 RENNES



Photo Le Banquet Céleste – DR

CRITIQUE, concert. RENNES, opéra de Rennes, le 23 mars

2024. BACH : La Passion selon saint Matthieu. J. Sancho, C. Scheen, P-A. Benos-Djian… Le Banquet Céleste / Damien Guillon (direction).

Nous sommes à l'Opéra de Rennes pour un moment musical extraordinaire : *La Passion selon saint Matthieu* de J. S. Bach en concert après une absence de plus de 30 ans ! Le sublime chef-d'œuvre liturgique du Cantor de Leipzigest défendu par l'orchestre baroque Le Banquet Céleste et un superbe groupe de chanteurs solistes, dirigés par le génial Damien Guillon, avec le Chœur de chambre Mélisme(s) et la touchante participation de la Maîtrise de Bretagne.



La Passion selon saint Matthieu est l'une des deux passions existantes du compositeur, avec celle selon Saint Jean qui la précède. La plus imposante et monumentale des deux, elle requiert un effectif d'artistes important : deux chœurs, avec solistes, deux orchestres, un continuo riche et dynamique… Le récit cite la bible luthérienne et s'en inspire. **Picander,** poète allemand responsable des textes des nombreuses *Cantates* de Bach, compile les passages bibliques de l'*Evangile de Saint Matthieu* et construit un récit dramatique avec l'ajout de ses vers libres. Le résultat est la plus célèbre mise en musique des dernières heures et de la mort de Jésus Christ.

L'opus commence avec le magnifique choral-fantaisie pour double-chœur « *Kommt, ihr Töchter, helft mir klagen* », superbement interprété par absolument tous les artistes sur scène. Une ouverture prometteuse déjà par le dynamisme des chœurs et des orchestres sous l'excellente direction, parfois pudique mais surtout précise, de **Damien Guillon** qui, pour la petite histoire, faisait partie de la Maîtrise sur scène la dernière fois que l'œuvre a été interprétée à l'Opéra de Rennes ! Très rapidement, et tout au long du concert, nous sommes impressionnés par l'irrésistible lyrisme, le timbre solaire et la force dramatique du ténor espagnol **Juan Sancho** dans le rôle de l'Évangéliste, ce narrateur des épisodes qui s'exprime exclusivement en récitatif. Nous remarquons avec davantage de stupéfaction qu'il s'agît d'un remplacement suite au désistement du ténor programmé initialement. Une découverte, voire une révélation !

La basse **Edward Grint** interprète notamment le rôle de Jésus, où il brille plus par la force affable de son chant que par la grandeur ineffable inhérente à la partition. Un aspect qu'il partage avec tous les autres chanteurs solistes est le plaisir évident d'interpréter ensemble cette sublime musique. Ainsi, les sopranos **Céline Scheen** et **Maïlys de Villoutreys** captivent l'auditoire lors des airs « *Blute nur, du liebes Herz!* »,

« *Ich will dir mein Herze schenken* » et « *Aus Liebe will mein Heiland sterben* », avec une ravissante performance des vents dans les deux derniers. Les altos **Paul-Antoine Benos-Djian** et **Blandine de Sansal** font tout autant lors des airs « *Buß und Reu* », madrigalesque à souhait « *Können Tränen meiner Wangen* », ensorcelant, ou encore l'archi-célèbre et bouleversant « *Erbarme dich* ». Les ténors **Nicholas Scott** et **Bradley Smith**, ainsi que les basses **Ronan Airault** et **Marco Saccardin** interprètent solidement leurs airs également.

Remarquons la fantastique prestation des instrumentistes sous la direction de leur complice et directeur depuis la fondation du **Banquet Céleste**, **Damien Guillon** ! Ils ont l'air d'être complètement épris de l'œuvre, et leur grande concentration pour rendre honneur à la science musicale incomparable de Bach coexiste avec un je-ne-sais-quoi de joyeux et de décontracté. Allant des superbes vents très souvent sollicités, jusqu'au continuo magistralement assuré par le claveciniste **Kevin Manent-Navratil**. Leur interprétation de la *Passion selon saint Matthieu* nous semble unique et singulière, loin d'un sentimentalisme suranné ainsi que de toute affectation cherchant la monumentalité. *Bravo* !

CRITIQUE, concert. RENNES, opéra de Rennes, le 23 mars 2024. BACH : La Passion selon saint Matthieu. J. Sancho, C. Scheen, P-A. Benos-Djian… Le Banquet Céleste / Damien Guillon (direction). Crédit photo : © Laurent Guizard